



# SOCIOLOGIE, EXERCICE N°2

ODYSSÉE DE  
L'ESPACE DOMESTIQUE, EN  
PÉRIODE DE CONFINEMENT

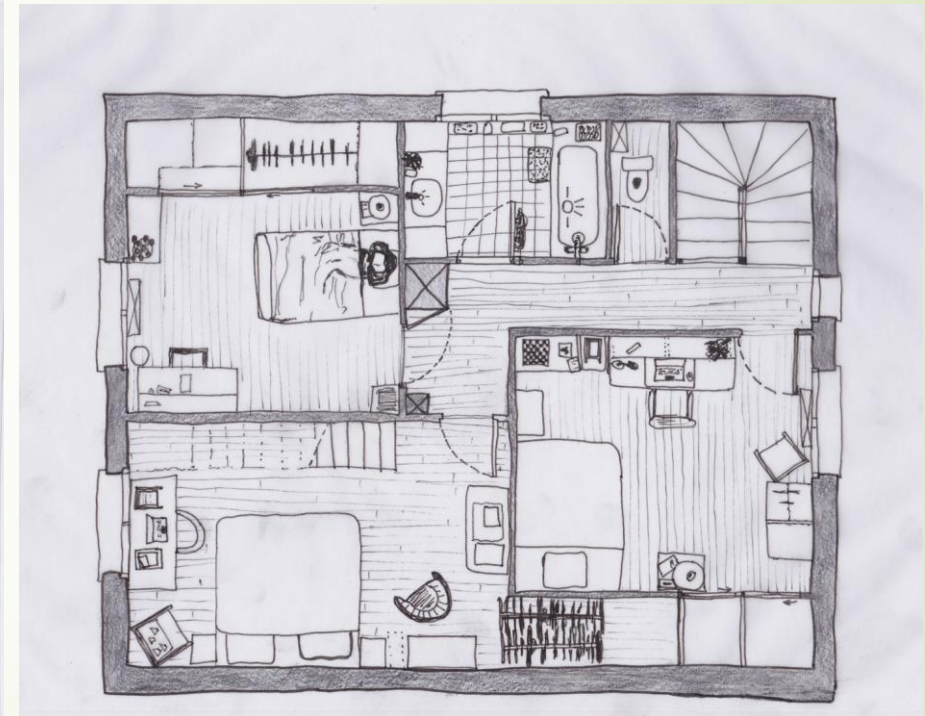
# Rappel introductif et relevés initiaux

Notre maison date de 1964, nous y sommes 4 occupants, moi-même, 18 ans, ma sœur Lucie, 15 ans, ainsi que nos deux parents Lionel, 50 ans, et Nathalie, 45 ans.

Elle est située en bordure de Flers, une petite ville normande (Orne), dans un quartier résidentiel formant une boucle, vieillissant, calme et paisible.



RDC



R+1

# D'une situation ultra-généralisée...

## *Décrire la situation :*

Par où commencer... Ah, si, déjà, il y a le COVID-19. Vaste fumisterie pour la plupart, on s'est rapidement rendu compte que pour protéger les plus faibles, mieux valait limiter les contacts sociaux pour enrayer la propagation du virus. C'est-à-dire confiner, assigner toute la population à résidence, sauf pour les services vitaux. Cette mesure prend aujourd'hui toute sa mesure, après un mois restés chez nous, on se rend bien compte que la vie est différente de celle... d'avant. Ce qui reste à définir ce sont les choses que nous devons apprendre, inventer et appliquer pour ne pas retomber là où nous en sommes restés, là où, contraints et forcés, nous avons dû « appuyer sur pause ».

## *Décrire ma situation :*

Moi, je suis rentré en Normandie, chez moi c'est-à-dire avec mes parents et ma sœur dans ma petite ville de Flers. Je considère mon logement d'étudiant nantais comme mon chez-moi provisoire, disons.

Donc, je rentre là où j'ai connu une enfance loin des soucis, j'y retrouve mes parents et surtout ma sœur (qui a toujours 15 ans), qui tente par tous les moyens de m'arracher au travail quotidien d'étudiant en architecture. Et heureusement qu'elle est là. Cela me permet de ne pas m'isoler socialement à rester travailler trop longtemps dans ma chambre, la porte close.

Cette situation me fait réfléchir à beaucoup de choses, mais commençons par le commencement, qu'est-ce qui a changé dans ma façon d'habiter ?



## ... à mon quartier

## ...à chez moi !



« qui me font redécouvrir la chance que c'est d'avoir un jardin. »



Du fait que ce quartier d'habitations soit d'habitude si calme, les bruits du voisinage (tondeuses à gazon, percements, découpes, nettoyages au Kärcher...) résonnent d'autant plus fort. Cette impression est renforcée par le silence des rares voitures et avions passant dans le secteur habituellement.

« La poussière de plâtre déclenche le détecteur de fumée... bah c'est pas mal du tout... » dit mon père en plein travail de ponçage des murs du couloir d'en bas. Se recentrer sur soi et son foyer, telle est l'activité plébiscitée en ces temps d'isolement. Le quartier et maintenant la maison vivent au rythme des tondeuses, scies circulaires, ponceuses et autre perceuses. Dans une cacophonie vivifiante, les habitants du quartier habitent et réhabilitent, rangent et nettoient.

Ma mère fait les courses une fois toutes les deux semaines. Ne pouvant être touchées immédiatement pour des raisons sanitaires, les marchandises sont entreposées à la cave parfois sur notre baby-foot qui d'ailleurs fut délaissé au profit de diverses activités telles que le football, le basketball ou encore le dessin.

Activités de plein air (je compte la lecture sur chaise longue pour ma mère), qui me font redécouvrir la chance que c'est d'avoir un jardin. Grâce à un beau temps salvateur, nous pouvons profiter au mieux de cet espace afin de changer d'air : jardinage, sports, lecture etc...



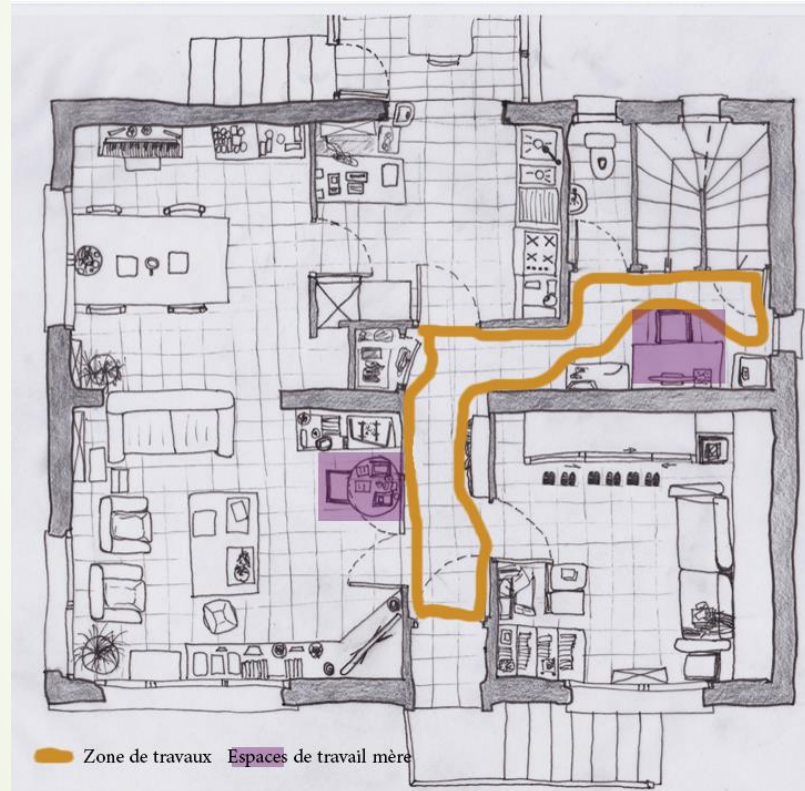
« baby-foot qui d'ailleurs fut délaissé »



« en plein travail de ponçage des murs du couloir d'en bas. »

# Exercer son art à distance

Les espaces de travail à distance sont bien définis. Petit conflit au niveau de ce bureau, les odeurs de produit chimiques (dissolvants) font fuir ma mère derrière l'étanchéité olfactive, toute relative, des portes du salon.



Télétravail père

Lycée à distance de Lucie

Mes études à distance

# Redécouvrir son jardin

